

LA VIE LOCALE

Les fouilles à l'église Ste Euphémie de l'hippodrome

Le Dr. A. M. Schneider, qui a dirigé les récentes fouilles exécutées aux abords de l'Hippodrome, écrit dans la «Tuerkische Post» d'hier.

Une ancienne description de la ville de Byzance, appelée patria, nous informe qu'une église de Ste-Euphémie existait à l'Hippodrome. Nous apprenons plus précisément, d'après le calendrier (Synaxarion) de Ste-Sophie que cette église était un «Martyrion» et se trouvait au quartier d'Antioche. Les Byzantins donnaient ce nom de «Martyrion» aux églises érigées à la mémoire d'un martyr et qui ne servaient pas au culte religieux ordinaire. Il y avait beaucoup de chapelles commémoratives, à Byzance.

Le culte de Ste-Euphémie à Byzance

Ste-Euphémie était enterrée à Chalcedoine (l'actuelle Kadiköy) aux abords d'une imposante basilique. Mais son souvenir était très apprécié à Byzance et on lui avait dédié non seulement le Martyrion de l'Atmeydan, mais aussi deux autres églises qui se trouvaient à Schazade et Unkapan. Le plus célèbre des trois était l'église de l'Hippodrome, car c'est là que se trouvaient les ossements de la sainte. Ils y avaient été transportés vers 615, pour le mettre en sécurité contre les Perses.

On savait donc que ce martyrion se trouvait quelque part aux abords de l'Hippodrome, probablement du côté ouest. Mais on en ignorait l'emplacement exact. Ce n'est qu'en 1939, lorsqu'on a démolit l'ancienne prison d'Istanbul, que l'on a rencontré un mur byzantin avec une peinture murale portant le nom de Ste-Euphémie. On en conclut que, suivant toute vraisemblance, ce te image appartenait à l'église Ste-Euphémie. Les fouilles prises cet été par l'Institut archéologique allemand ont pleinement

confirmé cette supposition.

Nous avons mis au jour une construction centrale hexagonale autrefois surmontée par une coupole et présentent un très vif intérêt de point de vue de l'histoire de l'art. Elle avait son entrée du côté du Sud. Cinq côtés de l'hexagone formaient des niches (abaisdes); le sixième, celui de l'entrée, était à angles droits.

L'emplacement de l'autel était vers l'est, avec les bancs des prêtres, séparés par un péristyle du reste de l'église.

Quelques restes des colonnes subsistent. Ils sont en forme de mosaïques, composés de pierres vertes et rouges. Des colonnes de ce genre étaient inconnues à Constantinople. Elles constituent un nouveau témoignage de la splendeur si souvent vantée des Byzantins.

Admirables peintures murales du IXe siècle

La niche qui se trouve en face de l'autel est ornée de quatorze peintures murales qui évoquent tous les divers épisodes du martyre de Sainte Euphémie, tels qu'ils nous sont conservés par les légendes de l'agiographie médiévale.

Les légendes en langue grecque qui figurent sur la partie supérieure des tableaux nous fournissent des détails encore plus abondants que ceux offerts par les peintures. Le nom de Sainte Euphémie est généralement inscrit sur la tête du personnage qui figure la Sainte.

Dans le vestibule de l'entrée du temple, sur l'étroite paroi de gauche, est évoqué le martyre des quarante soldats de Sivas que l'empereur Licinius fit mourir de froid, une nuit d'hiver, l'an 304.

Les peintures relatives à la vie de Sainte Euphémie remontent au neuvième siècle. Elles s'inspirent d'un réalisme, d'un art populaire de la représentation qui n'a rien à voir avec le classicisme des époques postérieures. Nous ne possédons qu'à Rome peu de fresques remontant à la même époque que ces tableaux — détail qui contribue à accroître d'autant leur importance. Par contre l'image des quarante martyrs date d'une époque postérieure, comme aussi celle qui est à droite de l'autel, au-dessus d'une tombe. C'est une peinture qui représente un évêque agenouillé devant la Madone et trois docteurs de l'Eglise. Sans doute, lui offre-t-il, comme à la Kahriye, un modèle en réduction du temple. Peut-être cet évêque inconnu a-t-il fait réparer l'église. Cette peinture semble remonter au onzième siècle.

Les constructions latérales

Plusieurs constructions se remarquent hors de l'église. Elles ont été ajoutées au cours des siècles, à l'ancien « Martyrion ». Ainsi que le démontre la technique de construction des murs, notre église a été érigée dès le cinquième siècle, et très vraisemblablement durant la seconde moitié du siècle.

Elle existait encore du temps du Conquérant, mais elle ne servait déjà plus comme église. Elle n'a été démolie qu'au seizième siècle. Les reliques de Sainte Euphémie sont, depuis l'époque du Conquérant, en la possession du patriarchat orthodoxe qui les expose aujourd'hui encore à Fener.

Les résultats des fouilles sont importants non seulement en ce qui a trait à la découverte des peintures, mais aussi du point de vue de l'architecture. Car le type du « Martyrion » était à peine connu. On n'en a des restes d'un exemplaire qu'au numéro 298 de la rue Samatya Caddesi. Il s'agit d'une construction circulaire qui est le « martyrion » de Saint Karpos, beaucoup plus simple dans sa réalisation. Des sondages devant l'église, vers l'est, ont amené la découverte des fondements d'une maison romaine, d'un ancien hamam turc comme aussi de la muraille extérieure de l'Hippodrome. A côté de cette muraille extérieure est une rue pavée sous laquelle sont deux canaux profonds.

Pour le moment la paroi extérieure de l'église et ses annexes sont appuyés aux immeubles voisins.

Boğaziçi Üniversitesi

Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi

Kişisel Arşivlerle İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tarihi

Aziz Ogan Koleksiyonu



OGNIST0400108